

La Fille de Napoléon, de Bruno
Fuligni, Les Arènes, 256 p., 19,90 €

L'histoire de Charlotte Chappuis, fille putative de Napoléon I^{er}, est depuis longtemps l'objet de conjectures: en Bourgogne, où elle est née en 1795, ou dans le Jura, où elle a vécu, l'hypothèse de sa prestigieuse ascendance relevait jusqu'à peu de la légende locale. La

découverte d'un dossier composé de 55 rapports de police et de lettres datant de 1815 à 1817, tous relatifs à Charlotte Chappuis, change la donne. Acquisie il y a sept ans par l'historien Bruno Fuligni, cette masse d'informations semble en effet balayer les derniers doutes raisonnables qui rendaient suspecte la thèse de la « fille cachée » de l'Empereur. Peu après la chute de l'Empire, alors que le souverain déchu se trouve en partance pour Sainte-Hélène, un général autrichien dont les troupes occupent la Franche-Comté voit arriver à lui une jeune femme de 20 ans qui se présente comme la fille naturelle de Napoléon. Charlotte Chappuis serait ainsi le fruit d'une liaison entre une certaine M^{lle} Cottin – connue pour ses mœurs légères et ses innombrables accouchements (24 au total!) – et un officier en garnison nommé Buonaparte. Le ministre de la Police, Fouché, prend très au sérieux cette possible affaire de « Jeanne d'Arc bonapartiste » et la fait arrêter. Libérée puis emprisonnée à plusieurs reprises, vivant d'expédients, Charlotte est secourue par un maître de forges qui l'épouse en Suisse en 1817. Installée dans la ville jurassienne de Champagnole, elle aura six enfants puis, à la mort de son époux, héritera d'un petit empire industriel. Elle participera financièrement à la campagne de Louis-Napoléon Bonaparte en 1848 et soutiendra le coup d'État de « [son] cousin »... C'est donc le portrait d'une femme libre, intrépide, puissamment intelligente et stratège que l'enquête de Bruno Fuligni, par ailleurs adoubée par

Jean Tulard, nous révèle ici. Ses conclusions n'épuisent évidemment pas tous les mystères qui continuent de jaloner cet incroyable destin, mais la thèse de la filiation napoléonienne s'impose comme la plus probable, comme en témoignent aussi son portrait, réalisé en 1828, et une photographie de son fils Adrien prise en 1863. Et si jamais l'on apprenait un jour que cette merveilleuse femme n'est pas le fruit d'une descendance accidentelle mais l'actrice d'une géniale imposture, l'histoire n'en serait que plus belle. › Bruno Deniel-Laurent